



Samedi 21 Octobre 2006, après midi de réflexion animée par Philippe MOUY

« Eglise et Foi personnelle »

Nous nous sommes retrouvés une bonne cinquantaine de paroissiens de Saint Thomas de Rochebrune et La Sainte Croix pour l'après-midi de réflexion inter-paroissiale samedi 21 octobre à Parménie. Le soleil qui irradiait la colline tout l'après-midi, ne nous a pas empêché de "travailler" avec sérieux mais décontraction et sérénité et d'échanger sur le sujet Eglise et Foi personnelle, avec l'aide efficace et passionnante de Philippe Mouy que nous remercions vivement ici. Avant de nous séparer, nous avons partagé l'eucharistie."



Ci-dessous, les documents de l'intervention de Philippe MOUY

.EGLISE ET FOI PERSONNELLE

Avons-nous besoin d'une Eglise ?

Peut-on vivre de foi sans Eglise ?

Faire Eglise, c'est quoi ?

Quand on parle d'une troupe de Scouts, d'une famille chrétienne, du Secours catholique, d'une équipe de JOC..., on parle de croyants, de Dieu, de la foi, mais **l'Eglise est déjà là**. Pas en tête d'affiche, mais elle là quand même. Elle ne constitue pas directement l'objet de la réflexion, mais elle est le lieu où toute parole de foi s'exprime, se transmet. Ainsi en va-t-il de l'Eglise : elle permet à la vie croyante de sourdre, avant même de prendre le temps de s'interroger sur son existence.

Arrive le temps où il faut en parler explicitement, non pour en figer la nature, mais pour en souligner le mouvement. L'Eglise, Jésus-Christ l'a voulue **en chemin**. Les bâtiments peuvent tromper sur son identité. Elle est traversée et non territoire. Elle est transhumance vers Dieu. Au long des siècles, l'exode se poursuit, avec la même assurance : **Dieu précède**. On peut garder la formule du Moyen Age : « Ce ne sont pas les murs, c'est la foi qui fait l'Eglise ». Que l'Eglise soit en chemin, en pèlerinage, c'est le thème majeur du Concile Vatican II (cf. « Gaudium et spes »).

Apprendre à regarder l'Eglise

La première image qui nous vient parfois : « une institution hiérarchique, un agencement de rouages, un appareil démodé... » ; alors que sa réalité fondamentale est **le peuple chrétien**, l'ensemble des disciples du Christ : une réalité collective, qui exige une organisation, mais qui est d'abord un corps, un réseau, une fraternité.

Sous nos yeux, il n'y a pas une Eglise mais **plusieurs Eglises**. Il est impossible d'être chrétien sans **appartenir à une Eglise particulière**.

Regarder le visage de l'Eglise, c'est repérer la réalité qui la fonde : **la rencontre de Dieu avec l'humanité** que signifie étymologiquement l'expression Eglise : assemblée convoquée par Dieu. L'Eglise est donc inséparablement : **Eglise de Dieu et Eglise des hommes**. Dieu appelle, des hommes répondent.

« **Faire Eglise** », c'est quoi ? Pour quoi ? La tâche de l'Eglise est **mission et communion** : porter témoignage au Christ Sauveur en tout lieu (faire résonner l'Evangile) et vivre le temps du rassemblement.

Par dessein de Dieu, l'Eglise a vocation de **sacrement**, c'est-à-dire de signe éloquent et efficace de l'union entre Dieu et l'humanité. Elle se présente comme espace communautaire où Dieu rejoint les hommes et où ceux-ci sont invités à rencontrer Dieu de façon privilégiée. Nous vivons cette réalité dans la précarité de l'histoire, avec des tensions inévitables ; mais Dieu ne cesse de faire confiance.

L'Eglise est-elle nécessaire à la foi ?

Il y a une dialectique, **un mouvement entre la foi et l'Eglise**. Auparavant, le plus souvent, on naissait dans l'Eglise, dans le climat porteur d'une famille chrétienne, puis on grandissait dans la foi. Maintenant, c'est plutôt le mouvement inverse : la foi précède l'Eglise (cf. les expressions: «faire naître l'Eglise dans tel milieu », « re-fonder l'Eglise »). Nos contemporains tendent à mettre un espace entre leur foi au Christ et leur appartenance à l'Eglise, ou bien ils ne se reconnaissent d'Eglise que partiellement ou s'en sentent exclus.

Foi et Eglise : l'intimité d'un lien. Si l'Eglise appelle la foi, la foi réclame l'Eglise : une conviction loin d'être spontanée ! Pourtant l'Eglise préside à la genèse de la foi : regardons le rôle de l'Eglise

primitive, des témoins d'hier. Qu'on le veuille ou non, l'Eglise est déjà là ; elle précède et accompagne notre décision de foi. « On n'est pas chrétien tout seul ». La foi fonde un « nous » chrétien. Elle implique une désappropriation de soi avec d'autres devant Dieu. C'est l'Eglise, la communauté, qui est le vrai sujet de foi. La foi n'existe qu'en prenant corps. Notre foi fait exister l'Eglise. En m'offrant la foi, l'Eglise me fournit l'instrument le plus radical de sa critique ; car l'Eglise n'est pas le tout du salut ; seul Dieu fait autorité ; l'Eglise n'est pas au niveau de Dieu.

LES QUATRE PORTES DE L'EGLISE

Première porte mystique

La constitution dogmatique « Lumen gentium » de Vatican II constitue un grand texte sur l'Eglise. Le premier chapitre traite « **le mystère de l'Eglise** », la communauté des hommes reliés par la même foi. L'Eglise est d'abord un mystère à confesser, une histoire de salut à célébrer ; c'est-à-dire qu'elle a une face divine, cachée, avant toute face sociale visible. Le visible se nourrit sans cesse de l'invisible. Avant d'être action des hommes, elle procède de l'action de Dieu. **C'est une réalité qui ne se comprend que dans la foi.** Une vision complète de l'Eglise exige une démarche de foi : la communauté des croyants reconnaît qu'elle naît de l'action conjuguée du Christ et de l'Esprit.

L'Eglise vient de Dieu, porte Dieu. Elle a vocation à vivre sous le triple signe du Père, du Fils et de l'Esprit : trois traits qui caractérisent Dieu et qui marquent le visage de l'Eglise :

LES QUATRE PORTES DE L'EGLISE (Henri Denis)

Il y a beaucoup de manières de voir l'Eglise, de l'aborder.
Ici, choix d'une Eglise ouverte, de quatre théologies de l'Eglise :

Quatre portes de natures différentes :

- deux pour l'entrée
avec l'axe centripète, responsable de l'édification de l'Eglise dans la communion de ses rassemblements ;
- deux faites pour la sortie,
avec l'axe centrifuge, responsable de la dispersion de l'Eglise dans le dynamisme de son éclatement.

Il y a beaucoup de circulation entre les quatre portes, entre l'intérieur et l'extérieur.

- on vient de quelque part (famille, travail, ... d'ailleurs),
 - on fait une traversée (même si on y demeure ; il se passe quelque chose ; on se sent transformé),
 - on va vers une sortie (pour aller voir ce qui se passe dehors) :
- être dans l'Eglise, de l'Eglise, c'est recevoir une puissance, un dynamisme, pour en sortir

LE MYSTERE

1. Porte mystique

Qui met l'accent sur l'Eglise don de Dieu
Sur la gratuité du don
L'Eglise n'est pas d'abord ce qu'on fait,
Mais ce qu'on reçoit

Sous le signe de la gratuité

LA MISSION

3. Porte apostolique

Eglise comme dynamisme, élan
Elle n'est pas pour elle-même,
Elle est pour les autres

sous le signe de l'altérité

LE ROYAUME

L'INSTITUTION VISIBLE

A SERVIR DANS LE MONDE

4. Porte du Royaume

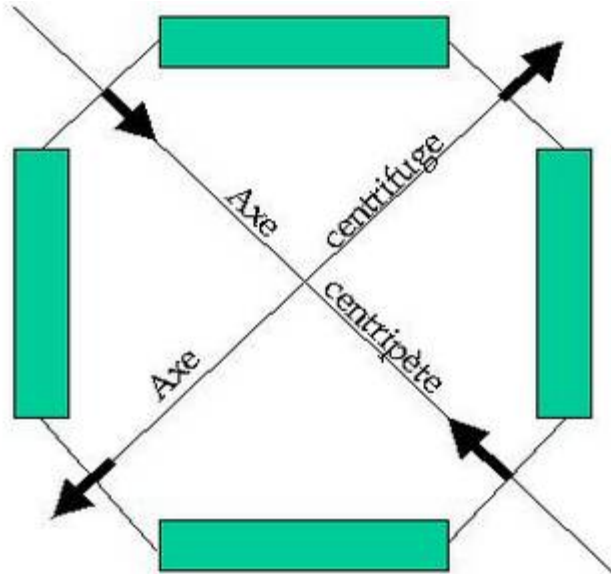
Porte la plus sublime, par laquelle on essaie de
discerner et de servir la présence et la croissance
de la vie de Dieu dans le monde. « La belle porte ».
Là, l'Eglise doit sans cesse se garder de se reposer
et de s'enfermer sur ses dons et ses certitudes.

Sous le signe de la nouveauté

2. Porte institutionnelle

En raison de l'incarnation du Christ,
l'Eglise n'échappe pas à la visibilité.
Elle est au milieu des hommes.
Elle doit s'édifier dans le monde.

sous le signe de la visibilité



Ouverture : vivre, pour Dieu, c'est se donner sans mesure, s'ouvrir à tous les hommes (cf. l'Eglise appelée à une présence universelle), en étant un lieu privilégié de l'accueil et du dialogue.

Croix : L'Eglise naît de la croix et ne peut renier ses origines. A l'imitation du Christ qui s'est livré, elle a reçu vocation de se donner au monde.

Histoire : La rencontre de Dieu se déroule dans l'histoire (cf. l'Alliance, l'ensemble des relations historiques entre Dieu et Israël). Nous ne connaissons Dieu qu'à travers son histoire au milieu des hommes. L'Eglise n'existe pas au-dessus de l'histoire. Elle doit en faire l'actualisation des merveilles de Dieu.

Sans le Christ, il n'y a pas d'Eglise. Mais une question se pose : Jésus a-t-il voulu l'Eglise ? En est-il le fondateur ? Dans l'Evangile, le mot Eglise n'apparaît que deux fois chez ST Matthieu. Jésus parle du Royaume et non de l'Eglise. Il ne cherche pas à construire systématiquement une communauté. Sa mort se profile plutôt comme échec de sa mission à cet égard. Mais on peut relire la Cène comme inauguration du temps nouveau du salut. Alors **Jésus peut nous apparaître comme fondement de l'Eglise** : par son mode de présence à l'Eglise (par la Parole et les sacrements), par sa vitalité active qui se déploie en l'Eglise à travers tous les ministères, et par sa présence incognito dans le monde souvent loin des murs de l'Eglise.

Deuxième porte institutionnelle

Le Concile Vatican II part du mystère de l'Eglise, avant de traiter des problèmes concrets. Il parle du **peuple de Dieu**, avant d'envisager la constitution hiérarchique de l'Eglise. Donc, d'abord l'Eglise qui vient de Dieu, puis l'Eglise qui vient des hommes : non pas deux Eglises, mais une même et unique Eglise vue à travers sa dimension divine et humaine. Car la Bonne Nouvelle ne devient visible qu'à travers des personnes qui risquent leur vie à travers la promesse de Dieu. Ici apparaît **la consistance humaine de l'Eglise**.

Le message du Christ se veut Bonne Nouvelle pour l'homme. Il n'est pas écrasement, négation de soi, séries d'obligations extérieures, mais élévation, libération... La conséquence est claire : pour « faire Eglise », **Dieu ne nous demande pas de nous extraire du monde**, mais de fonder sa communauté au plein cœur de l'humain. Pour cela, il requiert des personnes qui accomplissent leur beau métier d'homme, qui vivent les Béatitudes. De ce fait, les problèmes qui agitent le monde se retrouvent dans l'Eglise (par exemple, l'Eglise ne peut pas agir comme si les divisions sociales n'existaient pas).

Dans l'histoire, l'Eglise a vécu au sein de régimes politiques différents : une insertion pas toujours aisée. Avec la **sécularisation moderne**, on assiste à l'émancipation des activités humaines à l'égard des institutions ecclésiastiques. La société s'est laïcisée, rationalisée, s'est libérée par rapport aux pouvoirs religieux. Le monde est remis à la responsabilité humaine. Cette société sécularisée se veut pluraliste. Dans ce contexte, l'Eglise a perdu en surface sociale ; elle insiste plus sur la décision personnelle et se veut servante.

L'Eglise n'est pas (ou plus) « un étendard levé parmi les nations » Vatican I. Le Concile Vatican II a scellé une autre perspective pour l'Eglise. Dieu n'est pas immédiatement reconnaissable. L'Eglise est appelée à vivre sur le même mode de Dieu : **la discrétion**. Sans cette discrétion institutionnelle, il n'y a pas d'espace ni pour la liberté, ni pour la conversion.

L'Eglise porte une **exigence de communion**, une exigence pas toujours confortable mais nécessaire : comment vivre un **inconfortable et nécessaire pluralisme** ? Diversité légitime ou contradiction flagrante ? Impression que pour un chrétien, il y a « une appellation contrôlée » : pas de pluralisme illimité ! On notera le rôle du discernement comme école de communion. C'est une responsabilité commune pour une Eglise de participation (cf. « Tous responsables dans l'Eglise ? »)

Il faut distinguer **Eglise du Christ** et « **peuple de Dieu** » (notion plus large). Il manquera toujours à l'Eglise cette part d'humanité vécue par ceux qui ne se réfèrent pas au Christ.

Troisième porte apostolique

C'est la **priorité au témoignage** pour susciter des communautés authentiques, parce que l'Eglise n'existe pas pour elle-même. Pour St Paul, la raison du témoignage est claire : « Annoncer l'Evangile est une nécessité qui s'impose à moi » (I Co 9/16). L'Evangile apporte une telle nouveauté radicale dans le rapport à Dieu et aux hommes, que la logique de la foi contraint au témoignage. L'Eglise apostolique n'est-elle pas fondée sur les apôtres, les « envoyés » ?

A travers tous ses membres actifs, l'Eglise est une dimension de **la présence de l'Esprit dans le monde**. Elle se fonde sur l'œuvre de l'Esprit accueilli par les croyants. Une œuvre pas facile à cerner bien sûr. Cependant des manifestations de l'Esprit nous sont plus familières maintenant : l'Esprit comme mouvement (action, liberté, nouveauté, accomplissement...); l'Esprit comme imprégnation (intérieurisation, habitation, communion, désir, mémoire, vérité...); Esprit et charismes (des chrétiens mûs par l'Esprit). Et surtout toute la place à l'imprévisible. L'Esprit ne travaille-t-il pas à une Eglise de la mobilité, de l'accueil de la grâce... ?

Les formes de témoignage sont variées : l'enfouissement (« être avec » et pas nécessairement « être comme »), l'abaissement (« être pour », le service), le dévoilement (« vivre au nom de »). L'Action catholique privilégie la présence collective au milieu de vie.

Quatrième porte du Royaume

Le Royaume de Dieu ne désigne jamais un lieu. Il est intérieur et spirituel, collectif. **Parler du Royaume**, c'est parler de l'action discrète de Dieu dans l'histoire : le dessein de Dieu traverse le monde et entend déboucher sur le Royaume. L'humanité comme l'Eglise sont invitées à servir cette venue du Royaume, toujours discrète, cachée. Toutes deux vivent sous l'horizon du Royaume.

La mission de l'Eglise n'est pas de concentrer le regard sur elle-même, mais de le renvoyer et sur la communauté humaine et sur le dessein de Dieu. On pourrait dire, en plagiant une phrase célèbre : « **Cherchez le Royaume de Dieu et l'humanité vraie, et l'Eglise vous sera donnée par surcroît** ».

Pour faire Eglise, il faut et il suffit de rassembler:

- des hommes, des femmes s'efforçant de vivre toutes les dimensions de leur être,
- qui accueillent l'Esprit présent dans le monde, intéressés par toute expérience humaine authentique,
- qui reconnaissent Dieu dans la figure de Jésus-Christ, découvrant en lui le meilleur de Dieu et de l'homme.

C'est-à-dire des Hommes, Croyants, Chrétiens, portant les qualités des trois dimensions : humaine, spirituelle et pascale.

Cette belle porte nous rappelle que, si l'Eglise vient de Dieu, **l'Eglise marche vers Dieu** ; qu'elle doit « manifester et actualiser tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme » (Lumen gentium, n° 45). En elle, Dieu se propose et s'expose. Aussi, le croyant ne doit pas hésiter à appeler l'Eglise à devenir toujours meilleure comme chemin vers Dieu.

Une Eglise qui fait signe par les sacrements. Pour comprendre le sens des sacrements au niveau de cette quatrième porte, il faut se poser la question : comment tenir ensemble les deux réalités (Eglise de Dieu et Eglise des hommes), sinon avec le Christ ? En lui se réalisent en effet l'invisible dans le visible, l'éternel dans le temps, le divin dans l'humain. Ainsi l'Eglise peut livrer le meilleur qu'elle détient d'un Autre (cf. l'apôtre Pierre à la Belle Porte du temple de Jérusalem qui dit à l'infirme: « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! » Actes 3/1-10). Ces sacrements sont pour l'homme, pour reconnaître présent parmi nous Celui qui nous accompagne. « L'Eglise fait les sacrements. Les sacrements font l'Eglise » : des sacrements donc comme « armature » de la vie des chrétiens et comme « vertèbres » de l'Eglise. Les chrétiens célèbrent les sacrements, pour être eux-mêmes sacrement du Christ au monde, des milliers de signes vivants. C'est pourquoi le Concile Vatican II est allé jusqu'à parler de **l'Eglise sacrement du Christ** (8^{ème} sacrement en quelque sorte), parce que cette dimension affecte toute l'Eglise à tous les temps : rapport au passé (Eglise du fondement, de la mémoire du Christ), rapport au présent (Eglise située au cœur de l'actualité), rapport à l'avenir (Eglise portant le visage de la prophétie).

L'Eglise a appris à renoncer à s'identifier au **Règne de Dieu**. L'histoire est opaque. L'Eglise n'est pas une « institution messianique », mais seulement un lieu de mémoire où reste vivante une promesse différée, sans qu'il faille renoncer à une espérance pour ce monde. En Eglise, la foi révèle, dans l'obscurité, que Dieu agit dans le présent. Si Dieu ne se rend pas visible dans l'histoire, il n'en est pas absent. Il a fait don de l'Esprit, non pour maîtriser l'histoire, mais pour qu'il y réalise la justice. « **La signature de l'Esprit, ce sont les actions des justes** » (Christian Duquoc, « Je crois en l'Eglise. Précarité institutionnelle et Règne de Dieu », Le Cerf, 1999).

APERCU SUR LES CONDUITES PASTORALES AU FIL DU TEMPS

Rappel sur l'Eglise évoquée précédemment

L'Eglise, c'est nous, une Eglise proche, personnalisée, ni trop extérieure (structure), ni trop intérieure (subjectivité). Il y a une ligne de crête à tenir. C'est la « communauté des pisteurs de Dieu », la « sentinelle de Dieu pour les nations » (Bruno Chenu).

La tâche de l'Eglise est de relier ce qui est vécu par l'homme au dessein de Dieu, d'être témoin de ce qui se passe entre l'homme et Dieu : témoin actif, dans une attitude de vigilance. Elle consiste donc à introduire l'homme dans un échange vital avec Dieu, à le soutenir dans sa foi, tout en reconnaissant l'autonomie du monde (refus de contrôler son devenir).

Les paradigmes* de la pastorale au fil du temps

- Pastorale de transmission ou d'encadrement.

Consistant à transmettre la foi comme un héritage, en quadrillant l'espace, en encadrant la vie des croyants. Cette démarche habite encore notre imaginaire.

Question : a-t-elle contribué à transformer les personnes ?

- Pastorale de l'accueil, de la proximité.

Liée au Concile Vatican II.

Question : comment respecter l'attente des personnes tout en ne bradant pas le mystère de la foi ?

La paroisse devient, dans ce cadre, une « station-service », un « guichet ».

- Pastorale de la proposition.

Il s'agit de proposer : c'est une attitude plus forte qu'accueillir ; c'est un geste dynamique : on prend l'initiative, une initiative qui part de l'Eglise (cf. « Proposer la foi », lettre des évêques aux catholiques de France).

Question : cette initiative instaure-t-elle un véritable dialogue de réciprocité ?

« Il n'existe pas d'Évangile sans dialogue » (Mgr Billé). Le fait de proposer « la foi » pose aussi question, puisque c'est l'individu qui, dans un mouvement de foi, répond. Ne s'agit-il pas plutôt de « proposer l'Évangile » ?

- Pastorale de l'initiation.

Etre initié à la foi, se familiariser avec le vécu chrétien. Démarche liée au développement du catéchuménat, aux « recommençants », au « remodelage paroissial ». Difficulté rencontrée dans le contexte culturel actuel, où les gens se méfient de la communauté, craignent de perdre leur liberté.

Question : quels progrès a-t-on réalisés ici vers une Eglise de « sujets » où chacun participe au nom de son baptême ?

La pastorale d'engendrement**

Attitude et démarche qui empruntent à toutes les pastorales précédentes. Cette pastorale se réfère à l'expérience humaine la plus puissante, la plus fragile, la plus émouvante et la plus joyeuse. Cinq traits la caractérisent :

- Susciter la vie

Etre présent là où la vie est précaire, menacée. Susciter une dynamique de solidarité Résister à tout ce qui dégrade l'homme. C'est de l'ordre du désir. Là est le cœur de l'Évangile.

- Favoriser la qualité des relations humaines

- Entrer dans des relations de réciprocité

L'engendrement est mutuel. Il implique une relation de proximité. Il suscite une « Eglise en genèse », à l'opposé des structures figées. Il accueille les initiatives.

- Naître ensemble à une nouvelle identité

Cette pastorale de l'engendrement touche à l'identité des personnes. Elle correspond à « l'art de rencontrer quelqu'un à la hauteur de sa conscience », c'est-à-dire l'art de susciter l'autre dans ce qu'il a de singulier.

- S'accompagner mutuellement

Elle fait place aux partages de vie, à la relecture, au discernement.

Il s'agit moins de proposer la foi que de proposer l'Évangile, en étant « signes du Royaume » (cf. comment Jésus accueille Zachée et propose les Béatitudes comme charte). Une attitude contribuant à accéder aux désirs de l'autre, à participer à sa « restauration » du dedans. Ceci nous invite à revenir à la « souplesse » de l'Évangile, à laisser l'Évangile creuser en chacun sa réponse de foi, donc à consentir à une certaine démaîtrise.

*A quelle pastorale suis-je le plus sensible ? Pourquoi ?
Comment cela se manifeste-t-il ? Quelles conséquences en tirons-nous ?*

***Paradigme** : ensemble des croyances, valeurs et techniques communes aux membres d'un groupe humain à un moment donné.

****Source** : « *Une nouvelle chance pour l'Évangile : vers une pastorale d'engendrement* » (sous la direction de Philippe Bacq et Christophe Theobald, Ed. de l'Atelier, 2004).

LA MISSION

Depuis le Concile Vatican II, les chrétiens ont mieux compris que, dans l'Église, tous sont envoyés et portent le trésor de l'Évangile dans des vases d'argile ; autrement dit, que la mission concerne l'ensemble des baptisés.

Pour cela, aujourd'hui, de nouveaux espaces favorables apparaissent : l'ouverture des frontières, un certain écroulement ou au moins une plus grande méfiance des idéologies, la rencontre des religions, les souffrances de nos contemporains mieux connues. Mais, dans le même temps, on constate une tendance au repli, une exaltation de l'individualisme, un relativisme religieux (le christianisme saisi comme une religion parmi d'autres). Tout ceci fait planer une certaine hésitation au sujet de la mission.

Plus généralement et schématiquement, en ce qui concerne la mission, on peut dire qu'on est passé :

- de la conquête à l'apostolat,
- de l'apostolat au témoignage,
- du témoignage à la présence,
- de la présence à l'écoute.

Aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'il y ait unanimité sur la conception de la mission. Il y aurait plutôt flottement. Le Concile Vatican II a confirmé les mouvements d'Action catholique dans leur mission. Mais à partir des années 1970, on assiste à un mouvement d'évangélisation plus directe, « moins encombrée de préalables » diraient certains. S'il y a un accord général sur l'objectif de la mission (porter l'Évangile au monde), les divergences surgissent avec la question : **qu'est-ce que porter l'Évangile aujourd'hui au monde?** Une chose est de proclamer des vérités, autre chose est de parler en vérité (cf. « Soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance à ceux qui vous le demandent » I P.3/15). En effet, l'Évangile est beaucoup plus qu'un message, une doctrine, une sagesse, un code de vie. Il est « puissance de Dieu pour le salut de celui qui croit » (Rom. 1/16). Le message implique le messager.

Traditionnellement, on reconnaît **deux types de présence au monde** (d'après Mt 5/13-14) :

- Comme le **sel**, une présence diluée, enfouie, indiscernable, qui apporte saveur, mordant ;
- Comme la **ville**, qui offre une visibilité, un refuge, une sécurité, une concentration, qui a un nom, qui est une référence, qui offre une appartenance garantissant une identité.

La présence de l'Église au monde manifeste ce double aspect. Le juste équilibre entre ces deux facettes n'est pas toujours facile à garder : une présence au monde diffuse « en chrétien » et une présence visible « en tant que chrétien ».

Quelle que soit l'attitude privilégiée, sans naïveté, gardons-nous de toute vision négative du monde. Ce monde n'est pas vide de Dieu. Dieu y est présent, même s'il y est entravé. A nous de travailler à le libérer.

La foi, comme dit Bruno Chenu, est « geste de lancée, partance, mise en route ». Être appelé par le Christ, c'est se retrouver aussitôt envoyé auprès des hommes (« Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer en son nom » Mc 3/14). L'expérience de l'envoi est constitutive de l'expérience de foi : elle nous fait « passer des frontières » et entrer en réciprocité : chacun reçoit à la mesure de son ouverture à l'autre. L'opération vérité de la foi est une opération réciprocité.

Pour finir, rappelons-nous, avec les Brésiliens, que **l'Eglise est comme un autobus** : « *Personne ne prend l'autobus seulement pour aller en autobus, mais pour aller d'un endroit à un autre. L'autobus est un véhicule, un moyen de transport. L'Eglise est aussi un véhicule, c'est le moyen qui nous conduit au Royaume de Dieu. La mission de l'Eglise n'est pas en elle-même, mais hors d'elle-même : annoncer la présence du Royaume de Dieu dans le monde des hommes. Personne ne parle pour soi-même, mais pour être entendu par les autres. De même, l'Eglise vit et prêche l'Evangile pour changer l'homme et le monde* ».

LES TROIS FONCTIONS RECUES AU BAPTEME

Au moment de l'**onction d'huile**, le célébrant dit au baptisé :

« *Tu es maintenant baptisé. Le Dieu tout-puissant d'amour, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, t'a pardonné tous tes péchés et t'a donné la vie des enfants de Dieu, dans l'Esprit Saint. Tu fais maintenant partie de son peuple. Dieu, ton Père, te marque de l'huile sainte pour que tu demeures toujours uni à Jésus, Christ et Seigneur, prêtre, roi et prophète, pour les siècles des siècles* ».

Voici quelques observations non exhaustives sur ces trois fonctions conférées à tout baptisé.

Prêtre

Prier, rendre un culte à Dieu.

On connaît l'insistance de Jésus à dire que nous n'avons qu'un Père (Mt 23/9), qui fait de nous des fils adoptifs. Ainsi l'Eglise de Jésus-Christ est l'Eglise de la communion des enfants de Dieu rassemblés (Jn 11/52) et il y a une circulation de vie entre le Père, le Christ et les chrétiens (Jn 17/11 et 21-22). **Le peuple croyant est une communauté sacerdotale**, chargé d'offrir « des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus-Christ (I Pr 2/4-10), puisque Jésus a aboli et accompli le sacerdoce ancien. Autrement dit, le chrétien est appelé à se mettre dans le sillage du Christ pour vivre de lui et de son sacerdoce : offrir sa vie au Père et témoigner, devant le monde, que le Christ a fait passer l'humanité des ténèbres à sa lumière. A cet égard, tous, nous sommes prêtres.

Roi

Conduire la vie, se situer comme serviteur.

Tout au long de l'Evangile, Jésus se présente comme l'artisan du Royaume, tout en se dépouillant des résonances messianiques, politiques qu'on veut attribuer au Messie Roi attendu. Il ne cède pas à l'enthousiasme messianique des foules, trop mêlé d'éléments humains, d'espairs temporels. C'est dans une perspective eschatologique (c'est-à-dire la fin des temps) qu'il parle aux siens du Royaume, au moment où la passion va s'ouvrir. Rappelons-nous le paradoxe à la passion : devant le tribunal civil, Pilate demande à Jésus : « Es-tu le Roi des Juifs ? » (Mc 15/2). Jésus ne renie pas ce titre, mais dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18/36-37). Il connaîtra la gloire royale, mais par sa résurrection. **Pour Jésus, être roi c'est être serviteur.**

Prophète

Dénoncer, annoncer.

Le prophétisme est fondé sur une riche tradition biblique et constitué d'une **triple relation** :

- **à Dieu** : le prophète est un appelé de Dieu, qu'il est allé « le chercher derrière le troupeau » (Amos 7/15), qui l'a empoigné et séduit (Jérémie 20/7), qui pèse de tout son poids sur lui (Jérémie 1/7).
- **dans l'histoire** : Dieu, en réorganisant la vie du prophète, se compromet dans l'histoire. C'est pour cela que le prophète rappelle toujours le fondement et la vocation du peuple pour éclairer l'avenir.
- **pour le peuple** : Dieu est engagé dans l'histoire au bénéfice du peuple qu'il s'est choisi, pour faire alliance avec l'humanité. Le prophète est l'homme de cette alliance. Il est face au peuple, pour lui rappeler son identité, réveiller son inertie, secouer la poussière accumulée. Il est établi « guetteur » (Ez 33/7).

La **fonction de prophète** pourrait se résumer par :

- **une parole** : « Je mettrai mes paroles dans ta bouche » (Dt 18/18). Le prophète colle à la Parole.
- **qui vient d'ailleurs** : « Ainsi parle, non le prophète, mais le Seigneur » (Ez 55/10-11). Le parlant est d'abord un écoutant.
- **qui révèle** : une parole qui rejoint l'actualité dans toute son épaisseur et en révèle le sens ; parole parfois dure, cinglante, quelques fois ironique.
- **qui coûte** : au prophète lui-même (cf. les débats intérieurs de Jérémie) et aussi aux auditeurs (car il leur est demandé un retournement complet : « J'ai frappé par les prophètes » dit Dieu en Osée 6/5).
« Si seulement tout le peuple devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son Esprit » (Moïse Nb 11/29) !

Jésus est un prophète et plus qu'un prophète. Il mène à son achèvement la mission et le destin des prophètes. Il est le prophète eschatologique.

L'Eglise est convoquée au prophétisme. Certes, « à l'origine de toute institution il y a toujours la défaite du prophétisme » (René Lourau), mais des prophètes se lèvent encore dans l'Eglise. La communauté chrétienne est travaillée par trois incitateurs énergiques de prophétisme :

- **le Christ**, qui accomplit l'histoire mais ne l'achève pas. S'il y a urgence du prophétisme dans l'Eglise aujourd'hui, c'est parce que le Christ ressuscité nous renvoie à notre responsabilité historique : nous devons poursuivre sa trace dans notre situation.
- **l'Esprit de Dieu** a toujours été l'inspirateur du prophétisme. Avec le don de l'Esprit à la Pentecôte, tout le monde devient prophète, appelé à vivre en toute situation les exigences de l'Evangile.
- et **l'humanité**, dont la situation actuelle est toujours pour nous un appel (particulièrement dans tout ce qu'elle souffre).

Le lieu propre du prophétisme n'est ni l'Eglise, ni le monde, mais la jointure entre les deux : « l'intersection du projet de Dieu et du projet de l'humanité, cet en avant déjà présent qui s'appelle le Règne de Dieu ». Plus simplement, disons qu'il y a prophétisme, là où l'action de Dieu et l'action selon Dieu sont attestés, là où les Béatitudes sont clamées et incarnées à la face du monde et à la face de l'Eglise. Le prophète met en cause à la fois le monde et l'Eglise. Il dévoile l'enjeu radical. Il est l'éclaireur du Royaume déjà là et pas encore là. Il se place « à la verticale du présent ». Pas étonnant que le discernement entre vrai et faux prophète soit si difficile !

RESPONSABLE EN EGLISE

Juste un flash sur ce sujet lié à l'**expérience de l'apôtre Pierre** : La foi ne jaillit pas seulement de notre propre intériorité. Un responsable en Eglise, comme le Christ pour Pierre, doit aider à faire découvrir l'**irruption de l'extérieur** (texte d'Evangile précisément de ce jour).

EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU (16/13-27)

*Jésus était venu dans la région de Césarée de Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « **Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.** Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ». Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.*

*A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « **Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas** ». Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « **Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes** ».*

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite ».

- « *Heureux es-tu, Simon : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père* ».

Accepter que Jésus fasse lui-même son chemin en nous, par l'accueil de son Esprit ; parce que notre réponse, comme pour Pierre, n'est pas une formule apprise et répétée, c'est l'Esprit de Dieu qui nous la suggère. Pour Pierre, commence un long voyage : adieu les demi-mesures, les bonnes excuses, la neutralité ! Il faut y aller, le suivre, retrousser ses manches, se salir les mains. C'est le chemin de tout chrétien, de toute l'Eglise, depuis toujours, toujours sommés de répondre de notre foi, toujours tentés de retracer les voies de Dieu à notre image, toujours à nouveau traversés par la réponse de l'Esprit en nous.

- « *Dieu t'en garde...* ». De roc, Pierre devient pierre d'achoppement : un obstacle, un tentateur, un adversaire. Pierre se met en travers de l'aventure de Jésus, mû par l'instinct de conservation, imaginant un Christ triomphant. Il a du mal à comprendre, il devient un scandale pour Jésus. **Le vrai scandale, c'est de se mettre en travers du chemin de Dieu, quand bien même ce serait un chemin de croix.**

- « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi...* ». Pierre a le désir d'être courageux, mais il n'en a pas les moyens. C'est à cet endroit névralgique que Jésus va appuyer pour le rendre courageux. Il ne le rend pas courageux d'un courage que Pierre aurait caché en lui et qu'il n'aurait pas su exprimer. **Pierre découvre qu'il peut s'appuyer sur une force qu'il n'aurait jamais pu trouver en lui.** La source de l'homme n'est pas en l'homme, mais en Dieu.